

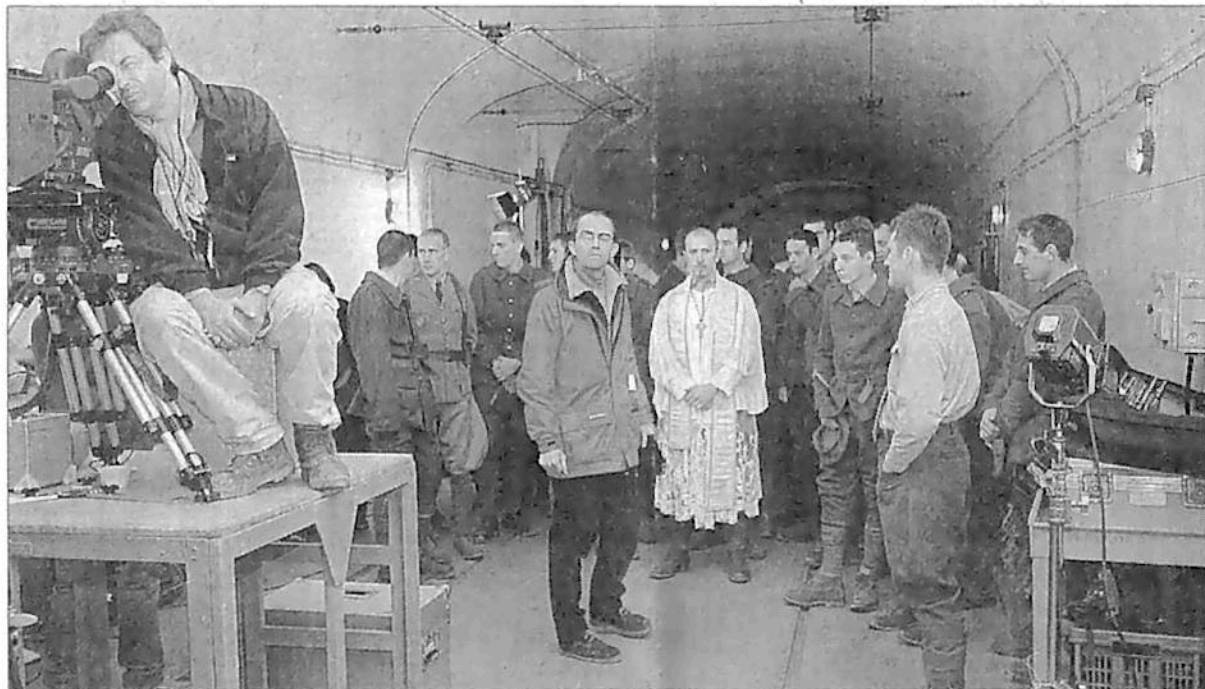
## Ouvrage du Simserhof

# Tournage d'un film pour faire revivre l'Histoire

Une équipe de tournage a investi, l'espace de trois jours, les galeries du Simserhof, pour la réalisation de la filmographie du projet de réaménagement de l'ouvrage. Celle-ci sera projetée à l'intérieur du site dès sa réouverture, à l'été prochain.

Caméras et projecteurs ont envahi, depuis mardi et jusqu'à aujourd'hui, l'ouvrage du Simserhof. Un film est en effet tourné dans le cadre du projet de mise en valeur culturelle et touristique du fort, porté par le Conseil général. Cette filmographie d'un budget de 1,5 MF sur les 34 MF de l'ensemble du projet d'aménagement-illustrera le parcours spectacle à l'intérieur de cette ville souterraine, qui accueillait plus de 800 personnes.

Réalisé en 35 mm avec une pellicule ultra sensible dans les blocs de combats, les chambrées, le mess, la prison, l'infirmerie ou la gare de trolleys, le film est destiné à être projeté sur des écrans ou sur les murs du futur circuit de visite. Il ne s'agira pas du seul film disponible sur le futur site : l'Établissement Cinématographique et Photographique des Armées (ECPA) a en effet été mis à contribution pour réaliser un film historique de présentation de la ligne Maginot, qui sera projeté dans la future salle de cinéma extérieure.



Par plus de trente mètres de profondeur, équipe de tournage et figurants travaillent chaque scène en détail.

## L'ambiance d'époque

Reste que pendant trois jours, l'effervescence a gagné l'équipe technique de 10 personnes et les 40 figurants. Hier, tous s'affairaient à reconstituer une veillée de Noël dans les galeries. Éclairage, accessoires et costumes

(d'origine ou venus de Paris et adaptés avec les insignes adéquats) : tout était mis en œuvre pour reconstituer l'ambiance de 1940. Rien ne manquait, ni l'aumônier militaire, ni le sapin ! « Il s'agit d'envelopper et de prendre le spectateur dans l'atmosphère. Une

prouesse technique quand on considère les conditions de tournage difficiles », explique le producteur général de la filmographie, Patrick Besenal. « On ne cherche pas à reconstituer la réalité, renchérit le réalisateur Olivier Brunet, mais plutôt à l'évoquer. Les person-

nages permettront de mettre en lumière les réalités de la vie à l'intérieur de l'ouvrage. »

## Travail de longue haleine

On ne doute pas du résultat, au vu des références de

l'équipe de tournage. Olivier Brunet est en effet le réalisateur du pavillon "Images Studio SFX" pour le Futuroscope, et a été concepteur et superviseur d'effets spéciaux sur plus de 200 longs métrages français comme *Les Visiteurs*, *Microcosmos*, ou encore *Nelly et M. Arnaud*. Quant au directeur photo, Vincent Jeannot, il fut un collaborateur de Luc Besson, notamment pour *Le Grand Bleu* et *Subway* !

L'équipe poursuivra son travail après la fin du tournage afin de surveiller attentivement le développement, le transfert vidéo et bien entendu les trucages, qui seront réalisés en collaboration avec la société Mikros Image (*Les Rivières Pourpres*) et toute la post-production. Le film étant tourné en muet, la bande son sera réalisée en studio, reconstituant avec bruiteurs et archives l'ambiance sonore qui régnait à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de l'ouvrage pendant la guerre. Rendez-vous l'été prochain pour voir le résultat !

M.K.

## Loïc Le Roux :

« Faire revivre la mémoire »

Bitchois de naissance, Loïc Le Roux, 27 ans, a délaissé pour un temps son tablier de cuisinier-pâtissier pour se glisser dans l'étoffe d'un simple soldat. « J'étais très motivé par l'intérêt historique du tournage, et la nécessité de faire revivre la mémoire, explique le jeune homme. Je connais très bien l'ouvrage et la ligne Maginot en général, au sein de laquelle mon grand-père a combattu. Et quand le Simserhof était encore ouvert, je venais régulièrement le visiter ». Habitant sur place, Loïc est l'un des rares à être présent sur les trois jours du tournage. « J'étais dans la peau d'un servent de tourelle hier, et demain je ne sais pas encore ». Peu à peu, il a appris à se familiariser avec les contraintes d'un plateau :



« Il y a beaucoup d'attente, mais on le savait et on y était préparé. Cela permet de faire connaissance et d'avoir de bonnes discussions. Je ne suis pas déçu du tout ! »

## Claude Gagliardi :

« On se met dans leur peau »

L'uniforme est élimé, mais l'homme porte tout de même avec prestance ses trois galons. Claude Gagliardi, Messin de 39 ans, s'est glissé, pour un jour, dans le rôle d'un capitaine du 150e. Il faut dire que ce domaine ne lui est pas tout à fait étranger : civil de la Défense, il fait partie de la gestion du patrimoine militaire. « Je suis indirectement concerné par cet ouvrage, puisque j'en numérise les plans », précise Claude. A trente mètres sous terre, il a désormais l'occasion d'en explorer les recoins. « Ce matin, j'ai joué un officier qui lisait son journal et fumait sa pipe dans la salle de repos. Cet après-midi, ce sera la messe de Noël, explique-t-il. C'est intéressant, on fait connaissance et on se met bien dans la peau des personnages.



On comprend aussi que ce qu'ils ont enduré à l'époque était autrement plus difficile que de supporter le froid des galeries ».

## Ludovic Baumann :

« Une première expérience »

Elève dans une section de cinéma à Wissembourg, Ludovic Baumann n'a pas hésité longtemps quand il a entendu parler de ce tournage. « Ma mère a lu une annonce, et j'ai tout de suite été intéressé. C'était l'occasion d'acquiescer de l'expérience », explique ce Mulhousien de 17 ans. Très crédible dans la peau d'un jeune soldat, il n'a pourtant pas eu l'occasion de faire son service militaire. Ce qui ne l'empêche pas de souligner en souriant qu'il a effectué sa journée d'appel et de préparation à la défense ! Restait l'adaptation à l'uniforme d'époque et à ses spécificités. « Ceux qui avaient un problème pour s'habiller trouvaient toujours un conseil », confie le jeune homme, qui a ainsi appris à poser une bande molletière et à parfaire ses



nœuds de cravate : « C'est assez surprenant, parce qu'on est vraiment dedans. Cette première expérience d'un plateau de tournage correspond tout à fait à ce que j'attendais ».

## GROS-RÉDERCHING

### Le lieutenant Streiff honoré



Le maire Norbert Dor a élevé le lieutenant Fernand Streiff au grade de capitaine honoraire des sapeurs-pompiers.

La cérémonie commémorative a été présidée par le maire a élevé le lieutenant Fer-

## BINING

### Un organiste et 11 choristes à l'honneur

Dimanche, les 35 membres de la chorale Ste-Cécile se sont retrouvés au restaurant du coin, autour d'une bonne table afin de fêter dignement leur patronne sainte Cécile. A cette même occasion, il a été rendu un hommage tout particulier à 11 choristes et à l'organiste. L'abbé Robert Ledig, curé de la paroisse, a remis les diplômes attribués par l'évêque de Metz, pour 40 ans de dévouement, à Gaby Fabing, Marie Jung, Anny Krebs, Léon Krebs, Bernard Lett et François Muller ; pour plus de 50 années de fidélité à Albert Gross, Erna Krebs, Albert Kirch (ancien organiste) et Victor Zine ; et pour les plus



Les membres de la chorale Ste-Cécile ont été honorés par l'évêque de Metz